

B U L L E T I N
N° 1 8 2
=:=:=:=:=:=:=:

METS TON MEILLEUR HABIT

Te souviens-tu, l'Ancien, des veillées d'assaut ? Dans la mesure du possible, on changeait de linge, on se rasait et on nettoyait son fusil. C'était la tradition. Dans combien de circonstances ne devais-tu pas te vêtir de frais ? Je pense d'abord à l'enfance, qui se transforme lorsqu'elle se mue en apprentissage ou en séjour à l'université. Ce furent ensuite des guerres auxquelles succéda l'exercice d'une profession. Certains en ont pratiqué deux ou trois successivement par suite de malchance ou de chômage. D'autres déjà se préparaient à la retraite, comme à un combat d'arrière garde ou de mise à mort. Ils ont tort, car ils possèdent une richesse incalculable que nul ne peut leur ravir.

Ne te sens-tu pas riche de ton travail, de tes souffrances, de ton bonheur et de l'amour partagé avec tous ceux que tu côtoies ? Tu as quelques doutes. Tu éprouves quelque amertume de n'avoir pas tout à fait réussi, mais tu ressens en toi quelques forces disponibles. Il te reste encore du temps pour compléter ton programme, même si la vie est courte et que sa fin arrive tout de go sans prévenir. Alors, mon vieux, mets ton habit neuf et ta chemise blanche ; c'est peut-être le seul luxe qui te reste. Nous allons donner l'assaut. Ni demain, ni après-demain, ni ce soir, ni ce midi, Maintenant.

L'Homme est bâti pour se tenir debout, la face tournée vers le firmament. J'en veux pour preuve la réaction de tout ennemi triomphant : il t'enfermera dans un sombre cachot, afin que tu ne voies ni la lumière, ni le soleil, pas même les étoiles. Il fera en sorte que tu te couches dans les ténèbres, nu à même le sol. Il te plongera sous terre, le plus possible, afin de ne plus entendre ta voix, tes cris et tes pleurs. Ce fut ainsi de tous temps. Je crains que ce ne soit encore et que cela ne devienne le sort de nos enfants. C'est pourquoi tu vas encore une fois revêtir ton habit de combat, car la liberté est à préserver.

Les jeunes ont besoin de toi. "Je suis au bout de mon rouleau" diras-tu peut-être. Je te crie très fort : "Erreur, erreur profonde ! En toi coule encore un sang vif et ton esprit veille !" Toi, l'Ancien, tu as vaincu mille obstacles. Tu as triomphé de tes faiblesses. Applique tes forces à projeter l'avenir des jeunes, qui sont à la recherche d'une raison de vivre. Aide-leur à accomplir leur mission d'Homme. Le temps s'écoule et ne se remonte pas, il faut encore marquer ton passage, ce n'est pas le moment de passer l'arme à gauche, mais celui de mettre une fois de plus ton bel habit et de lisser tes rares cheveux blancs. En Avant !

Paul MEYER

CARNET NOIR

La Section "SO" nous fait part du décès de Monsieur Alfred BERGDOLL, frère de notre camarade Raymond BERGDOLL (Les Mandos - 24380 VERGT), ancien S/Lt au commando BARK, le 28.02.1981 à Sarreinsming (Moselle).

Nous apprenons le décès, dans sa 59ème année, de l'épouse de notre camarade Marcel SAMSON, ancien du Bataillon Metz, Yvette née CASTAGNOS, survenu à MAUBEC (82500 BEAUMONT DE LOMAGNE) le 5 octobre 1981. Ce départ prématuré nous éprouve profondément.

La Section "M" nous fait part avec émotion des décès de :

- Madame Louise ALBERT, maman de notre camarade Paul ALBERT (BOUBOULE), le 13 juillet 1981. Une forte délégation de la section, composée des Pt HOUVER et PILLOT entourés des camarades VALDAN, MARING, Gilbert CHERY, CANTON, MIGLIERINA et Alphonse HENNIK, a assisté aux obsèques.
- Madame Henri MAURICE (99 rue de Verdun - PIERREVILLERS - 57120 ROMBAS), épouse de notre camarade, ancien du Bataillon Metz, le 11 août 1981 à Pierrevillers.
- Madame Roger HUSSON (Ets Ugine Kuhlmann - 57260 DIEUZE), épouse de notre camarade, ancien de Kléber, le 14 août 1981 à Dieuze.

La Section "BR" déplore le décès de son porte-drapeau Auguste BURGER, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Palmes Académiques, enlevé à l'affection des siens le 11 septembre 1981 à l'âge de 62 ans. Une délégation de la BAL a salué sa dépouille le 14 septembre à SCHOENBOURG (N° 19 - 67320).

Le Président Honoraire Bernard METZ nous fait part du décès de notre camarade Marcel EBEL (Ancien de la Compagnie IENA du Bataillon METZ), survenu le 23 août 1981 à 64110 JURANÇON (53 Chemin Soubac). Nous prions Madame EBEL et ses enfants d'agréer nos condoléances sincères, d'autant plus qu'ils ont été très éprouvés par le décès en début de cette année de la Maman de notre camarade, puis par celui de leur gendre âgé de trente ans.

Aux familles en deuil, nous exprimons nos sincères condoléances.

*

Paul WINTER alias Commandant Daniel est décédé

"L'ALSACE" du 13 septembre, - entre deux photos de l'intéressé en uniforme avec calot, tenant une brassée de fleurs et une petite alsacienne dans ses bras et d'autre part en compagnie de Madame la Maréchal De Lattre de Tassigny et de Monsieur le Maire Emile MULLER de Mulhouse -, consacre trois quart de page au "Commandant Daniel, un soldat au visage humain" sous le titre "Les 81 jours des combattants de l'ombre et quatre années de résistance".

"Une prestigieuse et émouvante page d'histoire du Haut-Rhin de 1940 à 1945 revit au moment où l'on a porté en terre Paul WINTER, alias Commandant Daniel de Mulhouse, le chef incontesté de la Résistance du Haut-Rhin. Ce n'était pas un disparado ou un baroudeur, mais un soldat au visage humain. Catholique convaincu, il avait pris un nom de guerre significatif quant au personnage biblique qu'était le prophète Daniel."

"Ils étaient, pendant cette période noire de l'occupation, plus de 9.000 combattants des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) à obéir à un chef de valeur, répartis en sept compagnies. Mulhouse possédait un bataillon. Les autres compagnies se trouvaient à Altkirch, St Louis, Colmar, Guebwiller, Thann et dans les vallées et avaient des tâches bien définies à accomplir."

"Dès les premières heures de la défaite, Paul WINTER, chef d'entreprise de Mulhouse-Bourtzwiller et lieutenant breveté honoraire, avait répondu à l'appel des résistants. Il était devenu leur chef parce qu'il était un homme d'action, un patriote et un soldat. Il mena avec une vigueur et un courage sans pareils une action qui a permis de sauver de nombreuses vies humaines et de hâter la Libération. Il est certain - et les historiens le confirment - que si le Commandant Daniel et ses combattants n'étaient pas intervenus lors des combats pour la prise de Mulhouse, Mulhouse aurait vécu des heures tragiques."

"Des heures décisives : Le Commandant Daniel insistait pour que ses compagnies, qui étaient à pied d'oeuvre dans tout le département, portent le signe FFIA. "Je suis devenu un combattant de l'ombre par amour pour mon pays et l'Alsace", aimait-il dire à ses proches. Et d'ajouter : "Et pour ennuyer le boche".

"Les nazis n'ont jamais pu identifier le Commandant Daniel."

"On ne saura jamais assez combien décisif pour l'avenir de Mulhouse et le Haut-Rhin était le combat mené par le Commandant Daniel et ses hommes. Ils ont lutté dans la clandestinité, non pas dans la haine, mais dans l'espoir. Pendant près de quatre années, ils ont préparé la Libération, patiemment, courageusement, avec une volonté de fer. Il y a eu des FFI trahis et emprisonnés, des combattants morts l'arme à la main."

"Un grand fait de bravoure a été incontestablement l'évasion du Général GIRAUD le 19 avril 1942. Le Commandant Daniel avait accueilli le soldat en fuite à Mulhouse et logé à l'hôtel de l'Europe. L'ordre reçu du commandant de la Résistance était libellé comme suit : "Vous avez à chercher et à acheminer un paquet". On sait que la mission a été accomplie."

"Il en fut de même lors des combats de la Libération en 1944 à la Gare du Nord de Mulhouse où les troupes françaises n'avançaient pas. Le Commandant Daniel et ses hommes avaient tenu en novembre et décembre tout le quartier. Le Capitaine SCHENCK et sa 3ème Compagnie ont évité les pillages des dépôts et lutté l'arme à la main. Ils ont assuré le ravitaillement de la population grâce à l'occupation de la Caserne Barbanègre où ils avaient trouvé d'importants stocks de farine. C'étaient des heures décisives."

"Le Commandant Daniel devait bientôt s'imposer, dès la Libération, comme le Chef de l'administration civile provisoire. Lui qui avait mené l'action de l'évacuation des enfants et l'hébergement des réfugiés, prit les premières mesures qui s'imposaient. L'ordre a régné. Il n'y a pas eu d'exactions, ou si peu. Des Alsaciens collaborateurs furent soustraits à la vindicte de la population. Ils doivent leur vie à Paul WINTER et ses amis. C'est la preuve que les combattants de l'ombre n'étaient pas des revanchards ou des "têtes brûlées".

"Il était logique que dès la Libération du Haut-Rhin par la 1ère Armée Française, fut créé le Comité de Libération qui siégeait à la sous-préfecture. Le Commandant Daniel fut aussi un des premiers députés résistants qui se désista d'ailleurs dès que des élections eurent lieu. C'est lui qui donna l'autorisation à notre journal de paraître dès la Libération."

"Tels sont les faits historiques - et on pourrait encore citer beaucoup d'autres - qui resurgissent du passé à l'heure du décès de Paul WINTER. Le Commandant Daniel a été un de ces héros d'une époque extrêmement mouvementée, un meneur d'hommes, un combattant, un chef et un chrétien, qui restent vivants dans le souvenir de nombreuses générations. On parlera encore longtemps de lui." (Antoine FREYBURGER)

Paul WINTER s'est éteint à 83 ans. Il a été enterré en Septembre 1981 à Mulhouse, sans que la population ait été informée au préalable de son décès, sans drapeaux, ni décorations (Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palme, Rosette de la Résistance, Commandeur de l'Ordre National du Mérite), témoignant ainsi "que sa vie avait été un Service", simplement.

Adresse du faire-part : 6 rue du Cloître - 68270 WITTENHEIM.

Son passé se notait ainsi : "Commandant d'un bataillon et de sept compagnies des FFIA, il avait plus de 9.000 hommes sous ses ordres. Lieutenant-Colonel breveté honoraire, Paul WINTER avait l'âme d'un soldat téméraire dans la clandestinité, en liaison directe avec le Commandant MARCEAU, Chef de la Résistance alsacienne."

C'est de par là que son nom se rattache à la B.A.L. On lira ci-dessous un autre article de "L'ALSACE" :

"Après avoir fait campagne dans le secteur fortifié de Longwy en 39/40, Paul WINTER entre dans la Résistance en septembre 1940. Paul DUNGLER vient de créer le réseau "7ème colonne d'Alsace".

"L'industriel de Mulhouse-Bourtzwiller sera le chef clandestin de l'organisation dans le Haut-Rhin. Marcel KIBLER, de Saint-Amarin, sera responsable de l'état-major. La "7ème colonne" collecte et transmet des renseignements."

"Mais elle ne tarde pas à être mise à contribution par les filières d'évasion qui fonctionnent intensivement. En automne 1943, Paul WINTER, demeuré seul en Alsace, reçoit l'ordre de resserrer les liens entre les organisations clandestines en vue de la lutte armée. Il est victime d'un grave accident de voiture et subit une fracture du crâne, mais se remet au travail dès qu'il est rétabli. Le 5 juin 1944 il est à Strasbourg pour coordonner l'action des FFI d'Alsace et prend son nom de guerre : Commandant Daniel. Les parachutages d'armes prévus n'ont pas lieu. La Gestapo se montre plus féroce que jamais. A Mulhouse, Paul WINTER doit déjouer l'action d'un agent provocateur, un "Capitaine Leroi" alias "Lenoir" et il n'échappe lui-même à l'arrestation qu'en se faisant hospitaliser à la Clinique du Saint-Sauveur, rue du Bourg à Mulhouse où la porte de sa chambre est gardée par la police. Il s'en échappe avec la complicité des religieuses et des médecins." (Une photo clôt cette page : Le Général De Lattre serrant la main du Cdt Daniel à la Libération).

DISTINCTIONS

Notre camarade Roger DEDOYARD a été installé le 12 novembre 1981 dans ses nouvelles fonctions de Vice-Président du Tribunal de Grande Instance de Châlons-sur-Marne (Journal Officiel du 31 octobre 1981) après avoir occupé depuis cinq ans "avec autorité et compétence" les fonctions de juge au Tribunal d'Instance d'Epernay, charge qu'il continuera d'assumer jusqu'à l'arrivée, en janvier 1982, de son successeur (Journal "l'Union" de Reims du 14.11.1981). Les anciens de la BAL se joignent aux nombreux témoignages d'amitié pour souhaiter à Me DEDOYARD et à son épouse un futur heureux séjour à Châlons-sur-Marne. En attendant, l'ancienne adresse privée demeure valable (27 rue Jean Moët - 51200 EPERNAY).

★

Nous nous associons avec plaisir aux manifestations de sympathie, dont a été l'objet à l'occasion de son 85ème anniversaire le père de notre camarade WESPY, Albert WESPY, né le 4 novembre 1896 à Guebwiller, époux de Jeanne NICOLLET.

Par ailleurs, notre camarade Fernand WESPY a été porté à la présidence départementale du Haut-Rhin de l'Association "Rhin et Danube" en remplacement du Président Paul EBERLIN, fondateur de l'Association haut-rhinoise dès après la guerre, désireux de prendre sa retraite par suite d'âge et de raison de santé (P. EBERLIN fut nommé Président Honoraire le 22 novembre 1981 lors de l'assemblée générale d'Altkirch en présence de 200 membres représentant les 11 sections Rhin et Danube du département). Ses camarades se réjouiront de cette élection et adressent à Fernand WESPY leur encouragements, ainsi que leur amitié à son épouse et à ses parents (34 rue de Kingersheim - 68270 WITTENHEIM).

*

Nous avons relevé au J.O. la promotion au grade d'Officier des Palmes Académiques de Madame Marylène CHILLES-SPECHT de Molsheim et de Monsieur Marc DORNER de Strasbourg. Que les heureux récipiendaires soient très vivement félicités !

*

La section S.O. signale la nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier du Dr André GAUSSEN au titre du Ministère de la Santé. Nos très vives félicitations à l'un des sympathiques Toubibs du Bataillon Strasbourg !

*

La section S.O. a remis le Diplôme de Membre d'Honneur de la Brigade Alsace Lorraine à Monsieur René CHARBONNIER.

*

Rectificatif : Dans le dernier bulletin il fallait lire :

"Notre camarade Louis SCHMIEDER (et non SCHNEIDER) a été nommé membre du Jury d'Honneur de la Résistance à l'Office Départemental des AC & VG du Bas-Rhin. Nos vives félicitations !"

CARNET BLANC

Le 18 juillet 1981 a été célébré, à Saint Laurent des Hommes, le mariage de Mademoiselle Sylvie MAZIERE, fille de notre camarade et de Madame Albert MAZIERE (ST LAURENT DES HOMMES - 24400 MUSSIDAN) avec Monsieur Alain BARAILLER.

Evelyne CHERY, fille de notre camarade Gilbert CHERY de FOSSIEUX (57590 DELME) a épousé Monsieur Gilles THIEBAUT de CHATEAU-SALINS le 12 septembre 1981.

Le 19 septembre 1981 a été célébré en la Chapelle Notre-Dame du Chêne de Plobsheim le mariage de Mademoiselle Claude BURGER, fille de notre camarade et Madame Jean-Pierre BURGER (50 rue Ziegelfeld - 67100 STRASBOURG) avec Monsieur Paul KELLER.

Nos sincères félicitation aux parents et nos vœux de bonheur à l'intention des nouveaux mariés.

CARNET ROSE

Nous avons le plaisir de féliciter notre Président National Gustave HOVER et Madame (15 rue de la Briquerie - 57100 THIONVILLE), heureux grands-parents de Céline HERMANN, née le 14 juin 1981, pour laquelle nous formons les meilleurs vœux de longue vie pleine de joies.

Les mêmes souhaits sont exprimés à Cloé WOLTER, née le 11 octobre 1981 au foyer du gendre de notre ami Michel VALDAN (Cité Castor - 29 route des Romains - 57100 THIONVILLE).

ADRESSES

BOUBEAUD Mme - Grand Rue - 24380 VERGT
 BOURDEAUX Maurice - 10 Chemin Tanit - ANTIBES - 06160 JUAN LES PINS
 CHEMINAUD Jacqueline - Restaurant - ST LAURENT DES HOMMES - 24400 MUSSIDAN
 CHILLES Julien - 19 rue des Vosges - 67120 MOLSHEIM
 COLLAINE Mme - 14a avenue Preis - 68340 RIQUEWIHR
 COUSSY Marcel - N° 1 LA CITADELLE - 08000 CHARLEVILLE MEZIERES
 COUTOU Marius - CHAULAND - ST LAURENT DES HOMMES - 24400 MUSSIDAN
 DANOS Louis - Hôtel Le Panoramic - TREMOLAT - 24510 ST ALVERE
 DIENER Ferdidand - 13 avenue Leclerc - 91000 SAVIGNY S/ORGE
 GANDON Eugène - LA GARENNE - 72770 NEUVILLE S/SARTHE
 GAUDIN Ulysse - 4 rue des Salines - 17590 ARS EN RE
 GUIGNE Kléber - ST LAURENT DES HOMMES - 24400 MUSSIDAN
 HACHAY Mme Vve - Cité De Lattre De Tassigny - 49300 CHOLET
 LACHARTE Léo - ST LAURENT DES HOMMES - 24400 MUSSIDAN
 MIRABEL Guy - GRIGNOLS - 24110 ST ASTIER
 PARCELLIER Gilbert - ANNESSE et BEAULIEU - 24430 RAZAC S/L'ISLE
 RENAUT Pierre - "Les Vergers" 12 rue des Primevères - 67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN
 SCHMITT Georges - "Les Cottages" 12 rue Pablo Néruba - 67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN
 STOSSE Jean-Pierre - 117 rue des Alliés - 57220 TETERCHEN

UNE EMISSION SUR MALRAUX JEUNE HOMME

"En plein jour, le 22 juillet 1944, dans une traction avant noire ornée de peu discrètes croix de Lorraine et flanquée d'un drapeau tricolore, André MALRAUX était arrêté par les occupants allemands, à Gramat dans le Lot. Quatre personnes se trouvaient dans le véhicule. Un officier anglais délégué par Londres fut tué lors de cette arrestation. C'est cet épisode de la vie de l'écrivain, qu'une équipe de télévision dirigée par Fabrice MAZE, tournait récemment dans les bois surplombant Beynac."

"Jean-Marie ROUART, prix interalliés 1977, et rédacteur en chef du Quotidien de Paris, a écrit la trame de cette émission. Elle sera consacrée à la première partie de la vie du futur ministre. Abordant son oeuvre littéraire, le front populaire, la Chine, une bonne partie sera consacrée à MALRAUX le résistant. Son titre : "MALRAUX, destin d'un jeune homme".

"MALRAUX est venu dans la région en 1943, sans doute grâce à l'écrivain Emmanuel BERL. Ce dernier résidait à Argentat. Il a contacté MALRAUX alors que celui-ci se trouvait sur la Côte d'Azur. Par la suite très actif en cette zone, il a sillonné la Dordogne. A Castelnaud, Beynac, Siorac, il a laissé de nombreuses traces. Les anti-mémoires rapportent ses impressions sur cette période, page 214, il relate son arrestation. C'est aussi durant ces années qu'il a découvert Sarlat. Il saura s'en souvenir vingt ans plus tard..."

"Nous voulons surtout parler du jeune homme et non de l'homme d'état", confie Jean-Marie ROUART. Pour cela, nous avons recueilli les témoignages d'acteurs de l'époque tels que René ANDRIEU ou Claude BOURDET qu'il a rencontrés pendant la résistance, de Clara MALRAUX ou de Mme VIDALIE, de la Treille, qui l'a hébergé pendant l'hiver et le printemps 1944. Mais nous avons voulu aussi connaître les avis d'hommes jeunes d'aujourd'hui. Jean EDERN HALLIER parlera de la mythomanie chez le romancier, Conrad DETREZ, prix Médicis, traitera de la part du militant et Philippe de SAINT ROBERT tentera d'expliquer la signification du gaulisme chez MALRAUX."

"Cette émission sera diffusée mi-novembre sur la deuxième chaîne à l'occasion du cinquième anniversaire de cet homme aux multiples facettes. Cette date correspond aussi à quelques jours près à son anniversaire. André MALRAUX aurait eu 80 ans."

(Article paru dans la presse du S.O. transmis fin août 1981 par le Pt BALOUT)

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

Qui connaît encore cette "rubrique" de notre Bulletin ? Les années passent et on oublie de plus en plus ce qui s'était passé voici bien longtemps. Ce que la mémoire oublie déjà, le trépas l'efface définitivement, sauf si les événements ont été notés dans un carnet de route, une publication, une lettre. On peut supposer que toutes les notes ont maintenant été inscrites dans le Bulletin, mais une correspondance peut encore évoquer des souvenirs, des désirs de dernière minute. Alors, pourquoi ne pas écrire au rédacteur de notre Bulletin, tant que celui-ci est encore capable de l'éditer ?

Notre camarade Pierre JAEGER (37 rue de Boersch - 67210 OBERNAI) a rédigé le 14 novembre 1981 un message, dont nous extrayons les passages suivants :

"Vous avez peut-être vu l'émission d'Antenne 2 sur "André MALRAUX, le destin d'un jeune homme". Je pense que s'il y avait des choses intéressantes, la fin a été escamotée, en particulier la vie de MALRAUX au cours de la Guerre et en tant que Ministre de l'Information et de la Culture. J'ai écrit à la direction d'Antenne 2 que s'ils voyaient un intérêt à demander des impressions à ANDRIEUX, qui n'a connu MALRAUX que quelques instants, ils auraient pu demander leur avis à ceux qui l'ont connu pendant plus de trente ans et sur des sujets autrement plus délicats que des affaires de coeur que MALRAUX, quelque dramatiques qu'aient pu être les situations, faisait passer au second plan et que c'était bien mal le connaître que de penser que tout tournait autour de ces sujets évoqués."

"Il reste que MALRAUX est mort le 23 novembre 1976 et que d'une part le 23 novembre est l'anniversaire de la prise de Strasbourg en 1944. Lors de notre dernière réunion, j'ai demandé au Comité du Bas-Rhin de bien vouloir marquer le coup et d'inciter la ville de Strasbourg à tenir la promesse qui m'était faite par Pierre PFLIMLIN de donner le nom d'une rue de Strasbourg à notre illustre ex-chef. La présence de la Brigade est hautement signifiée par le baptême du nom des rues (à Strasbourg, il faut 5 ans de délai après la mort pour obtenir un tel délai). Nous y sommes juste."

"Je vous rappelle aussi le cas de Mulhouse, qui fut une des étapes de la Brigade au cours de la campagne de Libération : nous devons tout faire pour obtenir une rue ou une place bien en vue dans cette ville (ou un jardin). J'en ai parlé avec HAERINGER, ancien chef de Jeunesse et sports et de la Brigade, que j'ai eu l'occasion de rencontrer à Strasbourg lors du cinquantenaire de la Pinède de la Plage d'Hyères. Nous avons écrit au Maire de Mulhouse dans ce sens à titre privé et individuel."

"J'ai demandé aussi au Comité du Bas-Rhin de s'occuper d'une rue de la Brigade à Illkirch-Graffenstaden, qui fut un des lieux de combat de 44-45."

"DOPFF me disait qu'il faisait toujours un détour en venant à Strasbourg pour passer par la Rue de la Brigade Alsace-Lorraine, rue très bien située et empruntée par de nombreux allemands et étrangers : cela marque. Nous avons beaucoup trop peu de cités honorant ce nom : je pense à Altkirch, mais aussi à Thann."

"Il faut se remuer dans l'intérêt bien compris de la France en Alsace et de la perpétuation des souvenirs et sacrifices de nos morts. Je suis persuadé qu'à St Louis, il y aurait aussi des choses à faire et que de nouvelles voies sont disponibles. Dans 10 ans nous ne seront plus là !"

MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS

Jean LAURAIN : Né le 1er janvier 1921 à METZ-GRIGY (Moselle) est licencié en philosophie, Professeur de philosophie au Lycée Robert Schuman à METZ, Secrétaire Général de la Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture (1970-1975), il a été élu Conseiller Général du 2ème canton de Metz en 1973 (jusqu'en 1979).

Conseiller Général de la Moselle, Jean LAURAIN a été élu Député en Mars 1978. Il était membre de la Commission des Affaires Culturelles, Familiales et Sociales de l'Assemblée Nationale. Membre de l'Assemblée Parlementaire Européenne de Mai 1978 à Juin 1979, il était Délégué National du P.S. aux personnes âgées.

Engagé volontaire dans l'Armée Française de Novembre 1942 à Septembre 1945, il a fait la campagne de Tunisie de Novembre 1942 à Mai 1943. Après la formation de la 1ère Armée Française, il a servi en Algérie avec le Maréchal De Lattre De Tassigny puis a participé au débarquement en Provence entre Sainte-Maxime et Saint-Tropez en Août 1944. Campagnes de France et d'Allemagne.

Jean LAURAIN est Ministre des Anciens Combattants depuis le 22 mai 1981.

Officier des Palmes Académiques, M. Jean LAURAIN est titulaires de la Médaille Coloniale (Tunisie) et de la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports.

LA FETE NATIONALE DU HUIT MAI

8 mai	1945 : jour de la Victoire.
20 mars	1953 : promulgation d'une loi faisant du 8 Mai une fête nationale.
11 avril	1959 : la commémoration est muée en fête mobile célébrée le deuxième dimanche de mai, afin de réduire le nombre de jours chômés en ce mois.
Fin	1964 : le 8 Mai retrouve son caractère de jour férié.
En	1975 : le Président de la République décide qu'aucune cérémonie ne marquerait plus le souvenir de la capitulation allemande afin d'organiser l'avenir pacifique de l'Europe, les manifestations du Souvenir devant être regroupées le 11 Novembre.
27 février	1980 : le Conseil des Ministres rétablit le 8 Mai, commémoration de la Victoire de 1945, pour rappeler à la jeunesse de France la victoire de la liberté et de la démocratie.
23 septembre	1981 : l'Assemblée Nationale décide de faire du 8 Mai un jour férié chômé, le peuple allemand étant lui-même libéré du nazisme, condition essentielle de la construction de l'Europe.

LES ANCIENS COMBATTANTS ETRANGERS

Il a été parlé des Anciens Combattants de France dans les pages du Bulletin, aussi est-il intéressant de jeter un coup d'oeil du côté de BONN-AM-RHEIN, où existent plusieurs groupements, dont le principal est le "VdK" (Verband der Kriegs- und Wehrdienststopfer, Behinderten- und Sozialrentner Deutschlands E.V.).

Cette association compte 1.200.000 membres organisés en 10 associations régionales (Land), 362 sections départementales et d'arrondissements et 10.332 sections locales. Elle est gérée par 97.800 collaborateurs bénévoles et 975 employés. Les fondés de pouvoir du VdK ont obtenu jusqu'en fin 1981 1.027.431.282,- DM. Pour 1980 : 58.516.617,- DM.

Le VdK a aidé à ses membres (avec 811.355,- DM de fonds social pour 1980),, mais aussi à reconstruire la RFA : 50.188 unités de logement (dont 20 % en location et 80 % en propriété) jusque fin 80. En 1980 : 35.056.047,- DM ont été payés par les caisses de capital décès (201.422.588,- DM depuis leur création).

Le VdK travaille pour la "paix en liberté" dans la partie libre de l'Europe et a signé des "traités d'amitié et de parrainage" avec environ 600 associations réparties en Belgique, au Danemark, en Finlande, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Autriche. Il est membre de la FMAC (Féd. Mondiale des Anciens Combattants), de l'Action Européenne des Handicapés, etc...

1948 - 1972 : D'UNE CROIX DE LORRAINE

A L'AUTRE...

DU STAUFEN A THANN
AU MEMORIAL DE COLOMBEY

Ce texte était préparé pour ce bulletin lorsque se produisit le plus possible événement qui enregistrera la chronique contemporaine de Thann...

C'est ainsi que "L'ALSACE" du Samedi 8 Juillet 1972 titrait l'article suivant que nous avons cru utile de recopier ci-dessous, puisque cette Croix de Lorraine a subi un triste sort. Dans le précédent Bulletin, nous avons raconté sa résurrection. La nouvelle Croix est plus belle, plus grande et plus visible de la plaine d'Alsace.

"Dès le lendemain de la guerre, l'Alsace voulut pour les générations futures que soit érigé un symbole de son héroïsme et de sa fidélité. On pensa alors à dresser une croix de Lorraine visible de très loin et d'un accès facile."

"Après d'assez longues études pour le choix de l'emplacement, on se décida pour le mont Staufen près de Thann à l'entrée du massif vosgien. L'UAC sous les auspices de M. Pflimlin, Ministre de l'Agriculture, de Mgr Weber, des généraux De Lattre De Tassigny et Giraud, des préfets du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, lança une souscription publique qui réunit, en très peu de temps, la somme nécessaire pour l'érection du monument. Pour donner une signification plus grande à ce symbole qui devait aussi être celui de la Résistance, les différentes sections du Rassemblement du Peuple Français du Haut-Rhin décidèrent de s'adresser au Premier Résistant de France : le Général De Gaulle. Celui-ci accepta d'emblée l'invitation présentée en Juin 1948 et fixa sa venue au 1er août de la même année."

"Le 1er août 1948 donc, l'ancien chef de la France Libre fit son entrée officielle à Mulhouse. Il alla tout d'abord s'incliner devant le monument aux morts et de là, à pied, se frayant difficilement un passage à travers des milliers de personnes venues de toute la Province, le Général se rendit dans la salle historique de l'Hôtel de Ville parmi un imposant cortège de Compagnons et d'Alsaciennes en costume. Il serra beaucoup de mains et eut un mot aimable pour chacun des assistants."

Pendant ce temps une marée humaine avait envahi la place de la Réunion. Enfin le Général parut sur le perron de l'escalier monumental : la foule enthousiaste lui fit une ovation indescriptible. Des "Vive De Gaulle" fusèrent de toutes parts et lorsqu'il eut terminé sa courte allocution, une immense clameur s'éleva : "De Gaulle au pouvoir". A ce cri scandé pendant de longues minutes, le grand homme répondit simplement "Vive la République" et, levant les deux bras en un geste devenu légendaire, il entonna la Marseillaise reprise en chœur par l'assistance."

"La réception à Mulhouse fut suivie de celle de Thann. Le Général assista tout d'abord à un office à la Collégiale. Lorsqu'il pénétra à l'intérieur de l'édifice religieux des applaudissements crépitèrent, de chères soeurs montant même sur les bancs en criant "Vive De Gaulle" ce qui ne s'était jamais vu en ces saints lieux."

"Le lunch à la salle des fêtes du Collège Scheurer-Kestner, présidé par le Général et son épouse, fut suivi de la montée au Staufen en jeep à travers un flot humain que les rues étroites de la ville avaient de la peine à contenir. Ayant scellé un parchemin dans le soubassement du futur monument et allumé la flamme du flambeau de la Résistance, le Général De Gaulle prononça un émouvant discours où il exalta l'immuable fidélité de l'Alsace française. Un peu plus tard, sur le podium dressé au centre de la ville, il répondit aux allocutions des différentes personnalités."

"Après Thann, et précédé du command-car portant la torche, le cortège fonda sur Colmar qui avait préparé une réception à l'Ancienne Douanne. Ce furent ensuite la visite de la Cathédrale St Martin avec allocution de bienvenue de Mgr Hincky, un dépôt de gerbe au monument aux morts de la ville, puis enfin la grande réunion au Champ de Mars où des milliers de personnes étaient au coude à coude pour acclamer le Général et ponctuer de frénétiques vivats chacune des phrases de son discours. Ainsi se termina cette journée historique haute en couleurs, digne de la palette d'un Hansi, avec les séculaires façades des maisons croulant sous les drapeaux, les pittoresques coiffes des soeurs de Ribeauvillé mêlées à la foule multicolore et la haute stature du Libérateur serrant les innombrables mains qui se tendaient vers lui. Oui, ce jour là, la population haut-rhinoise frémissait de bonheur et de fierté de pouvoir contempler et toucher celui qui avait si puissamment contribué à la victoire. Ce jour-là, en vérité, tous les coeurs étaient tricolores, comme en 1918. comme en 1945."

"L'année suivante, le Général Koenig inaugura la Croix du Staufen terminée. Mesurant 9 m 50, socle compris, elle est construite en béton armé. Sans avoir les dimensions colossales du monument érigé à Colombey-le-deux-Eglises, le 18 juin dernier, et bien que sa signification en fut différente, elle a été la première Croix de Lorraine élevée en France. Ce qu'ignorent certains commentateurs des ondes périphériques. La figure légendaire du Chef de la France Libre et du futur Chef d'Etat n'est plus. Et beaucoup de ses compagnons qui avaient suivi son appel du 18 juin et qui eurent le privilège d'être à ses côtés en ce radieux dimanche d'août ont disparu."

"Il était peut être bon qu'un des témoins d'alors fasse revivre ces souvenirs 24 ans après. Afin que les jeunes générations aussi se souviennent et refassent le pèlerinage de la Croix du Staufen qui domine Thann de sa silhouette évocatrice de grandes heures."

:
: *Post Scriptum : Le 16 octobre 1981 la presse régionale annonçait l'arresta- :
: tion de 13 membres des " Loups Noirs", nostalgiques du nazisme ; il s'agit :
: de personnes la plupart âgées de plus de 50 ans, voire 75 ans, dont 4 de :
: nationalité étrangère. Malheureusement, cette arrestation ne résoud pas le :
: problème.*
:

Et voici que pour la seconde fois les "Loups noirs", qui signent leur attentat "Schwarze Wölfe - EKS", ont dynamité la Croix de Lorraine édiflée au Staufen, au-dessus de Thann, en mémoire de la Résistance alsacienne.

Ce fut à 22 h 45, le dimanche 20 septembre 1981.

La puissante déflagration s'est fait entendre loin dans la plaine. Six mois après le premier dynamitage, l'emblème, qui est aussi celui de la fidélité de la province à la France, s'écroulait sous l'effet d'une forte charge explosive fixée à sa base par des mains criminelles... Rappelons que sur le message laissé sur place au mois de mars dernier par les auteurs de l'attentat il était dit en allemand : "Ce monument en béton désormais détruit avait été érigé par les colonialistes français en 1949 pour entretenir éternellement la haine envers la nation allemande. Nous exigeons l'enseignement de l'allemand dans chaque classe, notre province et notre langue doivent appartenir exclusivement à nous autres Alsaciens"...

La population avait refusé de s'associer à une telle revendication anonyme, puisqu'on n'a pas encore retrouvé ses auteurs, et a reconstruit le monument. L'émotion est à nouveau à son comble. Les autorités ont décidé de "réédifier une troisième fois" cette croix, peut-être pour le 18 juin 1982. En attendant, "une croix en sapin se dresse sur les hauteurs du Staufen, derrière les débris du mémorial".

(Réf. L'Alsace et les Dernières Nouvelles d'Alsace du 21 au 23 septembre 1981)

Le Président de la Section HR de l'Amicale de la BAL, Paul MEYER, a reçu le 23 septembre le message suivant du Préfet du Haut-Rhin, texte du télégramme que Monsieur Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants lui avait adressé :

"Au nom du Gouvernement, je vous exprime les sentiments de profonde émotion ressentis en apprenant le nouvel attentat commis contre le monument-symbole de la Résistance Alsacienne."

"Je condamne cet acte honteux et lâche qui constitue une insulte à la mémoire de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que nous puissions aujourd'hui vivre libres."

"Dans ce moment d'émotion, je tiens à vous assurer de ma sympathie et de mon soutien fraternel ainsi que de la volonté du Gouvernement pour que les auteurs de tels actes soient activement recherchés et sévèrement sanctionnés."

Le Président MEYER a répondu ainsi le 14 octobre 1981 :

"Monsieur le Préfet, Votre message, qui transmettait le télégramme du 21 septembre de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants, m'est bien parvenu. Je vous en remercie, parce que mes camarades volontaires de la Brigade Alsace Lorraine ont été extrêmement sensible à ses termes, dont ils ont pris connaissance en Alsace et en Lorraine, certes, mais aussi en Vosges, en Savoie, en Périgord et dans tout le Sud-Ouest, à Paris et ailleurs, dont ils sont originaires."

"Une croix provisoire étend ses doubles bras au-dessus de Thann au Staufen. Une campagne insidieuse se dessine afin de ne pas procéder à une troisième construction, mais d'en employer les fonds en vue de la réalisation d'une maison d'accueil pour personnes âgées. Ceci n'a rien de commun avec le geste du Souvenir, qui ne peut être constitué de quelques bouts de sapins assemblés, facile proie des flammes, mais qui doit l'être de façon impérissable à l'instar des cathédrales."

"Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine s'associent à la population de Thann et aux autres associations patriotiques pour vous demander de veiller à la reconstruction de ce symbole qui leur est cher, comme il l'est à vous-même et à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants ayant trouvé, au lendemain du crime, les paroles fraternelles et combien patriotiques."

* * *

ORADOUR-SUR-GLANE

"Je médite devant ce pan de mur noir et isolé parmi d'autres ruines qui fument encore. L'odeur âcre du feu ravageur, d'entre les flammes duquel s'élèvent les cris de détresse et d'agonie des enfermés, couvre déjà la senteur merveilleuse que dégage un village heureux. Mais l'atroce étouffement du bûcher fait taire les êtres. L'horreur est à son comble. La mort avance, méthodique. Elle n'épargne aucune vie, aucune relique, aucun crucifix. Elle est sans quartier, ni merci. Il ne reste debout que ce mur fatidique éclaboussé de sang et de poussière humide".

Réf. Bulletin BAL N° 171-IV-78 - "Afin que cela ne se reproduise plus jamais" de Paul MEYER

*

Notre camarade BENTZ, Président de la Section SO, nous fait transmettre le 1er octobre 1981 par notre camarade HUTTARD, Secrétaire, une petite brochure relatant le sac d'Oradour-Sur-Glane et le massacre de ses habitants le

/ 1 0 J U I N 1 9 4 4 /

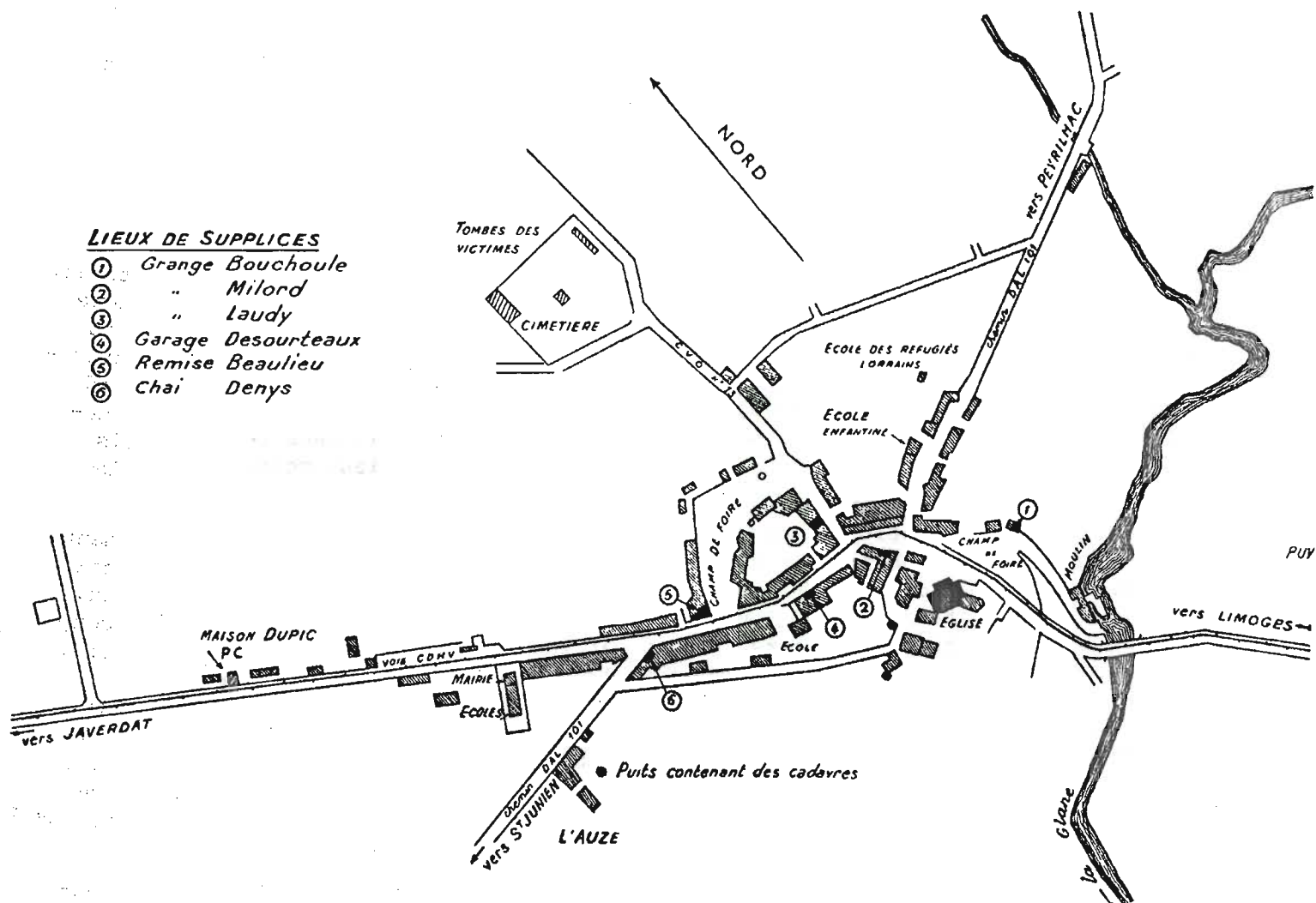
Ce texte qui ne porte ni auteur, ni éditeur, est illustré de 43 photos de l'époque. Vous êtes invités à participer au prochain Congrès de la B.A.L. organisé par la Section Sud-Ouest, prévoyant un pèlerinage à ORADOUR-SUR-GLANE. Vous pourrez sur place vous procurer des documents émouvants. Voici, en attendant, ce récit.

*

"Il était environ quatorze heures... Dans la tiède somnolence de l'après-déjeuner, ce jour de printemps paisible, Oradour paraissait, avant de se remettre aux occupations habituelles. Aucun pressentiment ne troublait sa quiétude. Les enfants venaient de rentrer à l'école, la rue était calme ; quand un moteur y passe dans une pétarade bleuâtre, quelqu'un, peut-être regardant à la fenêtre, dit simplement : "Tiens, un Allemand !" Ce n'était pas le premier. D'autres suivirent. Une voiture blindée, deux... cinq... six ; un camion... trois camions... dix camions... qui stationnèrent en différents points du pays. Cette fois c'était beaucoup, plus que d'habitude. Et la population regarda, remarqua la tenue de guerre des soldats : casques, bottes, uniformes camouflés de vert et de brun... Qu'allait-il arriver ? On n'était pas inquiet. Il ne s'était jamais rien passé à Oradour ; point de maquis, aucune histoire entre l'habitant et l'occupant - qu'on ne voyait, d'ailleurs, que de loin en loin. Il y eut bientôt du monde sur les pas de portes, observant avec plus de curiosité que d'angoisse le va-et-vient des hommes. Très peu de personnes songèrent à s'enfuir, d'ailleurs le village avait été cerné aussitôt et par des voitures et par des cordons de sentinelles."

"Cependant voilà que résonne le tambour de ville : rassemblement général au Champ de Foire. Au début on y va sans hâte, mais les Patrouilles arrivent, pénètrent partout, tirent celui-ci, poussent celui-là : "Allons, allons, Schnell !" Hommes, femmes, enfants vieillards, aucune exception... Les petits écoliers sont conduits par rangs ; ils ont obéi, dociles, aux conseils de leurs maîtres : "Ne faites pas attendre ; dépêchez-vous..." Ils ont obéi, tous, sauf un ; et celui-là fut le seul rescapé des 247 enfants des écoles d'Oradour. Voici donc rassemblée sur le Champ de Foire toute la population. Un bruit circule : c'est pour vérifier les cartes d'identité. Certains trouvent cela bizarre ; la plupart, s'ils s'inquiètent pourtant, ne soupçonnent pas encore qu'un drame va se jouer et qu'ils en seront tous les victimes."

Vue générale du champ de foire



"Déjà, avec la brutalité prussienne, débute le premier acte de ce drame : le tri de la foule ; d'un côté les femmes et les enfants, de l'autre les hommes. Dans chaque coeur, cette fois, naît et grandit le doute, la crainte : "Que va-t-on faire de nous ?" Et peut-être les femmes furent-elles soulagées de se voir diriger vers l'église avec tous les enfants : l'église, c'est la maison de Dieu et de la Paix : que pourrait-il leur arriver de funeste entre les murs du sanctuaire ? Elles s'inquiètent surtout pour leurs maris, leurs fils, leur pères."

"Des commandements éclatent dans le silence : l'officier allemand réclame des otages, avant de faire perquisitionner dans leurs maisons. Le maire, le Docteur Paul Desourteaux, s'avance aussitôt, offrant avec lui ses quatre fils. L'allemand n'insiste pas sur cette question d'otages : cela faisait partie de la mise en scène, et voilà tout. Une heure se passe. Ordres et contre-ordres se succèdent. Autour, la vie continue à son rythme habituel, qui se doublerait, à quelques kilomètres, de ce qui se passe à Oradour ? Des cyclistes, - cinq jeunes gens et une jeune fille -, traversant le bourg par malchance, furent aussitôt saisis et subirent le sort des autres ; qui donc pourrait donner l'alarme ? De tous ceux qui entrèrent à Oradour, par ce clair après-midi de juin, pas un ne ressortit vivant."

"Une heure donc se passe. Et puis les S.S. divisent en plusieurs sections tous ces hommes que l'angoisse a, finalement, rendus silencieux ; on les conduit respectivement dans trois granges, deux garages, un chai et un hangar ; et, là, le supplice va commencer."

"De l'église où elles sont toujours enfermées, les femmes entendront le claquement des mitrailleuses ; elles devineront : "Ils tuent nos hommes !" Elles ne devineront pas tout ; elles ne verront pas l'horreur de ce massacre : les armes automatiques fauchant les rangées d'hommes alignés les uns derrière les autres, la paille entassée sur ces corps sanglants - et qui, en grand nombre, sont encore vivants - et le feu allumé là-dedans et qui s'élève pétillant, joyeux, torturant ces êtres à l'agonie, rendant impossible la fuite, ajoutant son ultime horreur à toutes les horreurs précédentes."

"De cet enfer, pourtant, des hommes sortirent. Au prix de quels efforts, de quelles ruses, ils le raconteront dans des souvenirs poignants ; le petit nombre de ces rescapés montre la hardiesse de leur entreprise, et leur chance - qu'on peut qualifier de miraculeuse. Il s'agit de MM. Borie, Broussaudier, Darthout, Hebras et Roby. Tous suivirent le même procédé : se jeter à terre dès la première salve de mitrailleuse et faire le mort ; se dégager ensuite, prudemment de leurs couvertures de cadavres et gagner un coin de la grange - un clapier, entre autres - attendre là, des heures, alors que l'incendie court tout autour ; et puis, quand les flammes arrivent, se sauver encore, en se dissimulant entre deux murs, et gagner la campagne avec des ruses infinies ; rester, enfin, tapis dans des broussailles jusqu'à ce que la pleine nuit, le départ des sentinelles, permettent la fuite."

"Quelques habitants d'Oradour, qui ne s'étaient pas rendus au rassemblement, purent se sauver sans même avoir été aperçus des Allemands ; ils évitèrent ainsi l'atroce fusillade : ce sont MM. Belivier, Brissaud, Cremoux, Hubert Desourteaux, Dautre, Auzanet, Litaud, Armand Senon et quelques autres personnes. Mais beaucoup d'autres furent abattus dans leurs maisons par les S.S. qui fouillaient le bourg. Enfin deux groupes, l'un de cinq personnes, l'autre de trois, s'enfuirent dès l'arrivée des Allemands dans le pays, et parmi ceux-là le petit écolier lorrain. Leurs témoignages à tous concordent pour décrire la rapidité et la sauvagerie de l'attaque, l'horreur du martyre qu'ils ont vécu. On reste confondu devant un tel raffinement de cruauté. Et que dire alors de ce qui se passa dans l'église ? Quel nom donner au supplice infligé à ces êtres sans défense, et parfaitement innocents ?"

"Après de longues heures d'angoisse, dans l'incertitude du sort de ceux qu'elles ont laissés sur le Champ de Foire - et les rafales de mitrailleuses entendues laissent tout présager - voilà que les femmes voient s'ouvrir la porte de l'église. Enfin ! Est-ce la liberté ? Déjà s'ébauche le mouvement de sortie, sur le visage des petits enfants un timide sourire se dessine... Mais deux Allemands qui sont entrés referment la porte ; ils vont déposer près de la table de communion une caisse volumineuse d'où dépassent des cordons ; à ces cordons ils mettent le feu, puis sortent en refermant la porte derrière eux. Presque aussitôt une explosion se produit ; une fumée âcre, suffocante, se dégage. Quel affolement alors ! "Nous allons mourir ! Nous allons mourir asphyxiés, brûlés !" Les enfants se jettent sur leur mère ; des cris, des supplications jaillissent, bientôt étouffés par la fumée. Dans une vision infernale, les malheureuses victimes fuient en tous sens, se heurtant aux issues fermées, s'agrippant aux murs : par où s'échapper ? Sous la pression de cette masse hurlante, aux forces décuplées par la terreur, la porte de la sacristie cède ; le salut, peut-être ? Non. Les tortionnaires ont songé à tout ; ils se sont embusqués à l'extérieur et, par les fenêtres, tirent de toutes leurs armes. Quel carnage ! Femmes, enfants s'écroulent les uns sur les autres ; aucun refuge ! Aucun recoin n'est épargné."

"Par quel miracle une femme réussit-elle à se glisser, bravant la mort qui crache de partout, jusque derrière l'autel ? Là, un escabeau qui sert à allumer les cierges ; au-dessus, un vitrail ouvert... Le salut ! Péniblement, la femme se hisse jusqu'à l'ouverture et, quelques secondes, boit avidement le soleil et l'air pur. Un saut de trois mètres. Elle se redresse. Elle va fuir. Mais des cris retiennent son mouvement ; elle lève la tête : une autre femme a suivi le même chemin qu'elle, une jeune mère, qui vient de jeter précipitamment son bébé par le vitrail : "Sauvez mon petit, prenez-le". L'enfant s'est écrasé sur le sol, tandis que sa pauvre maman va sauter à son tour pour courir vers le jardin du presbytère, tout proche, où les deux femmes espèrent se dissimuler. Trop tard ! Leur fuite a été aperçue ; tout autour d'elles les balles sifflent, crépitent ; frappée à mort le jeune mère s'écroule, et son petit enfant expire à ses côtés. Il n'y a plus, maintenant, qu'une rescapée, blessée grièvement, et qui s'est affalée un peu plus loin, entre des rames de petits pois ; les jeunes feuillages recouvrent son corps exténué ; à demi-consciente elle reste là, des heures et des heures..."

"Dans l'église la tragédie touche à sa fin ; les Allemands ont entr-ouvert les portes, ils tirent, au hasard, dans la fumée, ils tirent sans relâche, sans répit, jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Et puis ils s'en vont. Un grand silence... Mortes ou agonisantes, les victimes affolées de tout à l'heure ? De combien de cadavres doit être jonché le sol de cette nef, ce matin, encore si nette et parfumée d'encens ? Il faut faire disparaître ces témoins de la civilisation nazie : les soldats reviennent ; entasser pêle-mêle les bancs et les chaises en un monstrueux bûcher, y mettre le feu, tout cela ne demande qu'un instant. Dans le ciel clair de cette fin d'après-midi, s'élève une immense colonne de fumée et de flammes : l'église d'Oradour brûle..."

"Vers 7 heures du soir, lorsque le tramway qui vient de Limoges arriva au pont de la Glane, près de Puy-Gaillard, il fut soudainement arrêté par des S.S. Les voyageurs terrorisés furent divisés en deux groupes : les habitants d'Oradour, et les autres ; pour ceux-ci on leur donne l'ordre de retourner à Limoges : pour ceux-là, une vingtaine environ, on les aligne devant une palissade, une mitrailleuse braquée sur eux. Ils attendent la mort. Ils l'attendirent trois heures, au milieu des plaisanteries des Allemands véritablement ivres de feu et de sang. Quand au bout de ce temps on leur dit qu'ils sont libres, ils n'en peuvent croire leurs yeux ; hébétés, ils s'en vont demander asile dans les hameaux environnants, car il leur est interdit de rentrer à Oradour. Que s'est-il passé au village qu'ils ont quitté le matin ? Les flammes tourbillonnent dans la nuit commença : l'appréhension, l'horreur, étreignent toutes les poitrines ; Oradour brûle ; que sont devenus les habitants ? Hélas !..."

"Toute la nuit les Allemands ont fait bombance, ripaillé, chanté... Le pays était riche, il y avait de bonnes caves dans de nombreuses maisons ; au matin seulement, après avoir incendié deux maisons encore debout - théâtre de leur réjouissances probablement - les assassins quittèrent les lieux de leur crime. D'Oradour il ne restait plus rien... Des pans de murs noircis, des tas de pierres, dans un garage des châssis de voitures, tordus, déchiquetés, et le squelette décharné de l'église. Le silence est enfin tombé sur la cité morte, sur ceux qui, enfouis sous les bûchers consumés, dorment leur sommeil de martyrs."

"Que dire de l'affreux spectacle qui attendait les malheureux revenus à Oradour dès les premières heures du lendemain, furtivement, en se cachant, dans l'espoir de retrouver - vivant, peut-être ? - un être cher ! Un à un les charniers sont découverts ; les désespoirs succèdent aux désespoirs ; ceux qui, les premiers pénètrent dans l'église, reculent, saisis d'horreur. Quelle folie que de s'être imaginé retrouver un corps, un seul, vivant, dans le tas de ces cendres humaines

encore chaudes ! Un pauvre homme reconnaît sa femme et l'une de ses parentes, serrées l'une contre l'autre ; il s'élance, saisit cette épaule qui garde encore l'apparence de la vie, et, sous sa main, s'écroule une pluie de poussière comme s'évanouirait un mirage. Dans le confessionnal demeuré intact deux petits garçons, la main dans la main, sont là, debout ; le feu les a épargnés, mais les balles allemandes se sont acharnées sur eux, et leur cuisses potelées ne sont plus qu'une chair sanguinolente."

"Par un de ces caprices du sort, habituels aux cataclysmes, certaines parties de cette église en ruines restent semblables à ce qu'elles furent avant le drame, comme, par exemple, les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Ste Bernadette, comme aussi l'autel de St Joseph ; celui de Ste Anne, par contre, n'existe plus ; la sacristie s'est effondrée dans la cave avec son chargement de cadavres ; du clocher brûlé la cloche s'est écroulée et son métal fondu a laissé sur la pierre de larges traînées."

"Tout à leur macabre besogne, les survivants - qui ne pourront pas être des sauveteurs - n'entendent pas une faible voix qui, d'un jardin peu éloigné, appelle ; seule, les fera tressaillir cette clameur : "Les revoilà !" C'est un sauve-qui-peut affolé devant cette nouvelle offensive de l'ennemi ; ceux qui sont revenus savent quel serait leur sort si l'Allemand les trouvait là... Pourtant, dans l'après-midi de ce dimanche orageux, lourd au ciel comme dans les coeurs, d'autres ombres vivantes viennent encore se glisser parmi les ombres mortes ; ne faut-il pas essayer de sauver, au moins, quelques cadavres ? Et c'est ainsi qu'on découvre, presque agonisante, épuisée de souffrance sous son abri de feuillages, l'unique rescapée de l'église, Madame Rouffanche, dont les appels le matin n'avaient pas été entendus. Sur son lit d'hôpital, cette femme de 46 ans qui perdit dans le massacre d'Oradour son mari, son fils, ses deux filles et son petit-fils, racontera - récit combien émouvant dans sa sobriété - les heures d'agonie que vécut cette population disparue dans un supplice sans nom."

"Quelques jours plus tard, les habitants de la région furent enfin autorisés "officiellement" (!) à rechercher les corps et à les inhumer. Recherches combien difficiles, les Allemands, revenus deux jours après le massacre pour tenter d'en faire disparaître la trace, ayant jeté pêle-mêle tous les débris humains - dont certains eussent été facilement reconnaissables - dans diverses fosses hâtivement creusées en des points quelconque du pays. Des équipes de sauveteurs, dont on ne saura trop louer le dévouement et le savoir-faire, mirent à jour un répugnant mélange de chairs carbonisées, d'ossements et de ferrailles... Bien peu de corps purent être identifiés. Chaque soir, avant de descendre dans une fosse spéciale du cimetière les débris et cendres retrouvés au cours des travaux de la journée, une absoute fut donnée sur ces restes informes, spectacle déchirant, empreint, pourtant, d'un réconfortant esprit de Foi."

"Pourquoi ce massacre ? Les Allemands ont donné des prétextes - leur abondance même est une preuve de leur inexactitude. On a dit que ce n'était pas Oradour-sur-Glane, mais Oradour-sur-Vayres, important centre de maquis, qui avait été visé et que le détachement allemand s'était trompé. On a dit aussi que des armes auraient été aperçues dans un garage d'Oradour par des S.S. qui auraient décidé alors de revenir en force pour anéantir le bourg. On a dit encore : qu'une rixe aurait éclaté entre Allemands et réfractaires et que deux Allemands auraient été tués ; que des patriotes en embuscade auraient tiré sur la colonne de S.S. à son arrivée au pays ; enfin, qu'une voiture allemande de tourisme aurait été attaquée, les jours précédents, à quelque kilomètres d'Oradour et deux officiers tués... En fait, on ne sait rien de précis sur ce qui provoqua le martyre d'Oradour-sur-Glane... Ont-ils voulu faire un exemple pour terroriser les habitants

de cette contrée qui ne leur étaient pas favorables ? On ne sait pas... Quoi qu'il en soit, aucun mobile ne pourrait excuser l'horreur d'un tel massacre, et il semble bien que ce mobile même n'existe pas. Les tortionnaires de toute une population laborieuse et innocente se sont mis à jamais au ban de l'humanité."

*

"Je désire que tu prennes la route avec ton petit. Tu iras à Oradour, haut-lieu de notre patrie, pour lui montrer l'image de la France, grandie par son pardon magnanime. Tu lui enseigneras la lutte contre la violence destructrice de la Fraternité, de la Liberté et de la Paix. Il faut aussi qu'il sache tout ce qui s'est passé là-bas et tout ce qui concerne notre province, afin que demain, lorsque nous n'y serons plus, le sacrifice de notre peuple n'ait été vain. As-tu bien compris ta mission ?"

Paul MEYER

*

Nous avons relevé dans l'ALSACE du 29 octobre 1981 une interview de Me André MOSER, avocat mulhousien, par le journaliste Jean-Georges SAMACOITZ. Me MOSER vient de décéder avant d'avoir publié ses mémoires, dont il entretenait SAMACOITZ. Le titre de l'article de l'ALSACE est : "Le chagrin et la pitié de l'Alsace annexée" avec un sous-titre significatif : "Me André MOSER, l'avocat du procès d'ORADOUR, publie ses Mémoires".

ORADOUR, c'est aussi un terrible souvenir pour les Alsaciens, Incorporés de Force dans l'Armée Allemande de 1942 à 1945. C'est le Tribunal militaire de BORDEAUX où furent placés au banc des accusés, d'un côté les Allemands et de l'autre les Alsaciens, tous accusés d'avoir participé à l'horrible massacre d'ORADOUR SUR GLANE.

La défense des Alsaciens avait alors été confiée à Me MOSER, avocat "secret" de la Résistance désigné par le Commandant WINTER - Daniel -, André MOSER était revenu à Mulhouse en 1940 pour assurer la direction de "l'Elsaessischer Hilfsdienst" dans le ferme dessein de soutenir ses compatriotes évadés et ceux appartenant à la "7ème Colonne d'Alsace" dirigée à Lyon par Paul DUNGLER. "Il peut aisément se déplacer, gagner Dijon, Besançon, Paris, Lyon, porter du courrier clandestin, assurer la gérance de la succursale des établissements Cusenier, rencontrer à Vichy le nonce apostolique Mgr Valerio Valéri, défendre bénévolement les intérêts de plusieurs congrégations d'Alsace ainsi celles des Soeurs de Ribeauvillé et des Rédemptoristes de Riedisheim. Mais ce sont surtout ses interventions en qualité de défenseur des Alsaciens traduits devant les tribunaux allemands (Volksgerichtshof, Reichskriegsgericht et Sondergericht) qui marquent son action."

"Me MOSER fut ainsi le défenseur de plusieurs patriotes accusés par les Allemands de haute trahison (Hochverrat) tels le Curé Stamm et René Ortlieb. Mais aussi des époux Schlegel, propriétaires de l'Hôtel de l'Industrie à Mulhouse, du syndicaliste Schmitt, de soeur Marie-Philibertine et de l'espionne Solange Leverage."

"Sans compter le grand procès des membres des réseaux Heitz, Bareis et "Kléber". Au nombre des accusés Georges Henner et Raymond Berchtold. 13 Alsaciens condamnés à mort. Adolf Hitler sur demande du gouvernement de Vichy s'est réservé le droit de décider plus tard de leur sort."

"10 ans plus tard (1953), c'est le fameux procès de Bordeaux. On connaît les faits dans leur tragique réalité. Le 10 juin 1944, la 3ème Compagnie de la Division "Das Reich" anéantit le village d'Oradour-sur-Glane. 51 accusés allemands dont 44 par contumace. Au nombre de ceux qui comparaissent : 7 accusés

allemands et 13 alsaciens auxquels fut joint un 14ème. Le 13ème était un volontaire de la Wehrmacht mais non de la SS. Le 14ème était un volontaire de la SS."

"-Il s'agissait pour les avocats alsaciens, dit Me MOSER, à savoir mes collègues Schreckenbergh (Strasbourg), Paul Schmidt (Strasbourg), Minges (Strasbourg), Lux et Merius (Colmar) et moi-même de demander pour les 12 incorporés de force dans la division "Das Reich" la disjonction de leur procès d'avec les accusés allemands. La loi du 15 septembre 1948, en effet, substituait à la notion de responsabilité individuelle celle de responsabilité collective, donc de crime de guerre collectif. Tous les individus étaient de la sorte considérés comme co-auteurs. Cela revenait à renverser la charge de la preuve, l'inculpé devant prouver qu'il était innocent. J'ai dit qu'on ne saurait, pour un crime commis par une unité militaire allemande, assimiler en une notion de culpabilité commune des Français qui s'y trouvaient enrôlés par la force brutale et des Allemands qui en faisaient partie en vertu de leur propre législation. En fait, les 642 martyrs d'Oradour et les 30.000 morts de l'Alsace annexée et contrainte à l'enrôlement se confondaient en un même holocauste".

"On sait, sans entrer dans le détail des débats, que la loi du 15.09.1948 fut abrogée en cours de procès, le 21.01.1953."

"Le cas des Alsaciens fut disjoint. C'est le temps où l'Alsace toute entière dont Me André MOSER par sa passion et son talent était devenu le tribun, manifestait son émoi, était à l'aveille d'une révolte généralisée et se sentait atteinte au profond de son cœur. Sept jours après le verdict, la Chambre des Députés votait l'amnistie pour les incorporés de force. Et ce par 224 voix contre 216 et 45 abstentions. C'était le 20 février 1953."

*

Par "Les DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE" du 25 novembre 1981, nous apprenons l'arrestation en Allemagne de l'Est (RDA) d'un officier allemand, qui aurait "participé à l'exécution du 10 juin 1944 des 642 habitants du village limousin" d'ORADOUR SUR GLANE. Il s'agirait de l'ex-sous-lieutenant Heintz BARTH, alors âgé de 20 ans, "chargé d'encercler le village..." Sa mission était d'empêcher les habitants de fuir et de les repousser vers le champ de foire où toute la population devait être rassemblée sous le fallacieux prétexte d'un contrôle d'identité. En réalité, les hommes furent enfermés dans les granges et les étables, les femmes et les 207 enfants conduits à l'intérieur de la vieille église. A l'aide de produits incendiaires, les SS mirent le feu à l'édifice religieux. Il n'y eut qu'une seule survivante, Mme Rouffranche, qui réussit à échapper par un vitrail brisé sous l'effet de la chaleur. Agée de 82 ans, elle vit avec ses souvenirs dans une maison de retraite."

"Les hommes, entassés les uns sur les autres, furent hachés à la mitrailleuse. Il y eut seulement cinq survivants. Les 123 maisons qui constituaient le bourg d'Oradour-sur-Glane furent réduites en cendres par le feu et le canon. Leurs ruines constituent aujourd'hui un lieu de pèlerinage."

Pendant des jours, sous le ciel d'été 1944, Oradour répandit alentour l'odeur de son charnier. Après la Libération, la plupart des officiers et des soldats de la 2ème division blindée "Das Reich" qui avaient participé au massacre furent identifiés. Certains avaient été tués, sur le front du débarquement en Normandie, d'autres furent arrêtés. D'autres enfin étaient en fuite et ne furent jamais retrouvés."

"Le Général Lammerding, commandant de la division "Das Reich", échappa à la justice française et mourut de vieillesse en Allemagne de l'Ouest en Janvier 1971. Puis ce fut le procès militaire de Bordeaux en 1953. Neuf anciens

membres de la division nazie étaient détenus sous l'inculpation d'association de malfaiteurs, assassinats, pillage, incendie volontaire et acte de barbarie. Douze autres, en général de simples soldats, étaient en liberté provisoire. Parmi ceux qui étaient en fuite, figurait dans l'acte d'accusation du tribunal militaire de Bordeaux, le sous-lieutenant Barth de la 3ème compagnie, qui vient d'être arrêté, 37 années plus tard, après avoir vécu sous une fausse identité. Les condamnations s'échelonnèrent de la peine de mort par contumace à des peines de travaux forcés ou de prison. Mais les condamnés pour la plupart étaient hors d'atteinte de la justice française."

ORADOUR-SUR-GLANE attend les membres de la B.A.L. qui désireront s'y recueillir le 22 mai 1982.

*

D R O L E D E P A I X

Pendant des mois, du commencement de cette année à l'automne, "on" nous a pris pour des imbéciles. On était en état de guerre, bien différente de celle qui fut la nôtre, déjà si lointaine. Il est peut-être bon de rappeler que la nôtre fut longue et pénible. Il y eut un tas de pauvres types tués, dont trop de nos camarades des Maquis, de la Résistance et de la Libération. D'autres sont morts de tortures renouvelées et d'épuisement après être restés muets pour ne pas trahir leurs Compagnons. Certains furent mutilés. Ils en souffrent encore. A part ceux-ci, qui se souvient donc encore de ces événements ? Les tout jeunes vivent hors de l'Histoire. Ils ne peuvent la comprendre faute d'imagination et d'expérience. Qu'ils soient heureux de cette ignorance, mais usent de la paix que nos armes leur ont procurée pour être heureux !

"On" nous a assommés de paroles et de cris transperçant la "petite lucarne". Beaucoup d'entre-nous devinrent bigleux à force de "les" regarder. Dieu, que c'est moche deux yeux qui se cognent lorsqu'ils en ont assez de viser l'écran, qui parfois crache et parfois "tricote" au gré des ondes courtes des bavards particuliers. "Ils" se sont moqués de nous, un peu, beaucoup, passionnément. D'aucuns y échappèrent parce qu'abonnés aux journaux ne paraissant pas pour raison de grève justifiée. Vous ne vous êtes aperçus de rien ? Mais sur quelle planète campez-vous ? Ensuite le char s'est remis en route, cahin-caha. Pour où ? Que vous importe, puisque nous allons ailleurs avec plus d'impôts qu'avant. Chacun est d'accord que tout va bien tant que les lois sont pour la tête du voisin et non pour la siéne. Et puis nos querelles ont repris.

Une enquête nous informe que soixante quinze pour cent des gens ne seraient pas disposés à résister à un envahisseur de notre pays, mais préféreraient qu'on signe un compromis après avoir mis bas les armes. C'est inouï de penser que l'on troquerait facilement la devise "Vaincre ou mourir" contre "Plutôt couchés que morts". C'est le propre de notre caractère de ne rien prendre au sérieux, tant que les événements ne tournent pas au tragique. En cas de catastrophe, la mémoire nous reviendra et notre coeur deviendra fort. Au-delà de la justice sociale et de l'économie du pays montera le "sentiment d'appartenir à une patrie, à un mode de civilisation, à des valeurs, à une terre et à ses morts, toutes choses qui réclament au besoin le sacrifice" (Louis Pauwels). De cela nous seront encore capables, car nous ne renierons rien de l'éducation qui nous fut donnée par nos pères. Notre nation est celle des braves et non celle des lâches. Qu'on se le dise ! Ainsi sera sauvegardée la paix, toute drôle qu'elle nous apparaisse lorsque nous la regardons à travers un masque de carnaval.

LA SORTIE ALSACE

Une fois de plus notre camarade Julien LIBOLD a mérité les félicitations et les remerciements de ses camarades alsaciens (y compris nos amis fidèles, M. et Mme BOCH de Gérardmer, qui représentaient la Section Vosges).

Nos camarades de la Section BR se sont retrouvés au rassemblement grâce au tracé d'itinéraire préparé par la circulaire d'invitation. Nous n'y reviendrons pas, sinon pour dire que le ciel fut clément en ce dimanche 11 octobre 1981.

Nous rappellerons toutefois qu'OTTMARSHEIM "formait le centre des possessions habsbourgeoises, où Rodolphe Ier fonda vers 1030 une abbaye de bénédictins, consacrée par le pape alsacien Léon IX. Copie de la chapelle palatine à Aix-La-Chapelle, l'édifice octogonal a conservé un cachet particulièrement impressionnant que quelques adjonctions n'ont pas altéré". Nous sommes montés à l'orgue après avoir participé à l'officie religieux dit autour de la parabole du repas nuptial, peut-être peu connue, mais méritant méditation.



L'autoroute nous mena bon train jusqu'au restaurant du marché de gros de Mulhouse où l'ambiance gagna peu à peu le cœur des convives alors que le fumet de tout ce qui recouvrait la choucroute emplissait d'aise les panses repues de ces vieux guerriers, qui, avant bombance, avaient pensé à tous ceux dont la santé éprouvée n'autorisait point leur présence.

Un guide alerte et à la parole leste nous emmena ensuite au Musée Français du Chemin de Fer, qui fut visité en détail avec intérêt et étonnement devant ces monstres mécaniques d'un autre âge, dont les enfants avaient peur voici cinquante, cent ans et davantage. Le déplacement vaut la peine d'être tenté par ceux qui ne connaissent pas cette collection de tout premier ordre, à laquelle le musée des pompiers ajoute une autre nostalgie. Si vous n'êtes pas pressé par le temps, vous y passerez facilement plus de deux heures.

Cette sortie dominicale fut pleine d'amitié : il a suffi de voir s'agiter les mains de ceux qui repartirent par cette belle soirée automnale dans le car du Bas-Rhin. Peu à peu tout le monde s'en retourna donc vers son foyer, alors que les tout derniers, Julien LIBOLD et Madame, purent être heureux de cette réussite que leurs camarades leur reconnaissent sans réticence.

Ont assisté :

BOTTEMER Paul et Madame - BURGER Jean-Pierre et Madame - BURGER Raoul et Madame - GAESSLER Joseph et Madame - GERHARDS Godefroy - HOLL Michel et Madame - PHILIPPI Louis et famille - SCHMITT Georges et Madame - SEGER Jean et Madame - SERVIA Jean - WOLF Charles et Madame - BITSCHENE Jean - BOCH René et Madame - CHASSIGNET Paul et Madame - DENZER René et Madame - GRIMM Edouard - HOLBEIN Raymond et Madame - LIBOLD Julien et Madame - MEYER Paul et famille - OFFENSTEIN Marc - SCHUH Alphonse et Madame, soit 21 membres sur 45 participants.

S'étaient excusés :

Mesdames COLLAINE - d'ORNANT - SCHREIBER - VENTURELLI, Messieurs CHILLES - GROTZINGER - HARTMANN - KESSLER - MARTIN - METZ.

" B.R. "

Le Comité s'est réuni le 3 juillet 1981 sous la présidence de notre camarade THIELEN en attendant l'arrivée du Président CHILLES pour faire le point élogieux de la cérémonie de Gerstheim ; Le Dr WORINGER, le Pasteur FRANTZ et notre camarade MOTTI avaient aussi rendu visite à Madame Veuve WURTZ, épouse de l'ancien maire, ainsi qu'au Moulin, où les blessés, le médecin et les infirmiers avaient été faits prisonniers par les Allemands en 1945.

Les résultats de l'enquête font ressortir que la majorité des membres de la section préfèrent consacrer le dimanche matin à l'Assemblée Générale, sortir en car avec les autres sections au printemps et éventuellement repousser la soirée amicale en automne. Pour cette année la sortie avec la Section HR aura toutefois lieu le 11 octobre, alors qu'ultérieurement on pensera à l'alternance.

Enfin, il a été envoyé une lettre de mise au point au Lt Col. BASTID de Rhin et Danube à Graveson (Bouches du Rhône) en ce qui concerne la participation de la BAL à la Défense de Strasbourg au Pont de Kraft en 1945 au même titre que les Sapeurs du Génie et les Soldats de la D.F.L. étant donné qu'aucune trace de notre présence n'avait été mentionnée lors du récit présenté le 29 mai 1981 à l'occasion de l'inauguration d'une plaque.

*

Le Comité s'est réuni le 11.09.1981 sous la présidence du Vice-Président WORINGER, le Président CHILLES étant hospitalisé. La sortie d'automne du 11 octobre fut préparée, ainsi que la participation aux cérémonies du Struthof du 27 septembre.

*

Le Comité s'est réuni sous la présidence de THIELEN le 2 octobre 1981 pour préparer la sortie d'automne avec le HR, le Congrès de Brantôme 1982 et rendre compte de la participation d'une délégation de la Section à la cérémonie du Struthof (Le V.Pt THIELEN, le Secrét. GERHARDS et le Porte-Drapeau Raoul EURGER).

Il a été décidé de proposer à l'Assemblée Générale le nouveau montant de la cotisation compte tenu de l'augmentation de la participation aux frais d'envoi du bulletin.

Le Comité adresse les meilleurs vœux de rétablissement au Président CHILLES.

*

Le 13 novembre, le Président CHILLES a repris ses activités à la tête du Comité réuni chez lui à Molsheim. Des remerciements à propos de la "sortie Alsace" ont été adressés à la Section HR et en particulier à Julien LIBOLD.

Les camarades en retard de cotisation 1981 sont priés de bien vouloir la verser au plus tôt. Le 14 mars 1982, il sera proposé à l'Assemblée Générale de fixer le taux 1982 à 70,- francs. Le Comité se soucie des frais de déplacement qu'occasionnera la participation du Congrès de Brantôme, comprenant trois nuitées, les repas et le car, ce dernier pourra peut-être être compensé par celui de la Section M, (les effectifs déplacés par la Section HR sont très réduits).

Le Comité a discuté de la proposition de donner le nom d'André MALRAUX à une artère de Strasbourg et celui de la B.A.L. à Illkirch (se reporter à la lettre de notre camarade JAEGER parue dans ce bulletin sous la rubrique "ceux qui secouent leurs puces")

" S.O. "

Assemblée Générale de la Section "S.O." - 5 avril 1981 à St Laurent des Hommes

Le Dimanche 5 avril 1981, la Section Sud-Ouest de la B.A.L. a tenu son Assemblée Générale Annuelle à St Laurent des Hommes (Dordogne). Le Président Henry BENTZ accueillait dans une salle de la Mairie une trentaine d'adhérents et leurs épouses. Il représentait le rapport moral insistant notamment sur la cooptation de trois vice-présidents de la Section Sud-Ouest au Comité Central (INNOCENTI, PUYPELAT, BAURES).

Les dossiers des décorations seront à établir à nouveau (intervention de DUBOURG qui rappela les difficultés déjà rencontrées).

Le Secrétaire MAZIERE présente le compte rendu de l'Assemblée Générale de 1979 (accepté).

Accepté également le rapport financier présenté avec minutie par PUYPELAT, qui demande qu'une action soit entreprise pour la rentrée des cotisations en retard. Réponse du Président : il faut donner à l'amicale les moyens de vivre, de rayonner et de défendre nos camarades voir les soutenir financièrement lorsqu'ils sont dans le besoin.

Le Comité a été reconduit dans son ensemble pour une année, il a été complété par un trésorier adjoint : HUTTARD a accepté cette tâche...

... L'organisation du Congrès de l'Amicale en Mai 1982 a été évoquée par le Président qui en a donné les grandes lignes : Le Jeudi 20 mai (ascension) rassemblement à Périgueux (repas du soir pris en commun) ; Vendredi 21 mai réunion du CC et Assemblée à Brantôme ; le Samedi 22 mai visite-pèlerinage à Oradour sur Glane ; dislocation après le repas de midi pris dans le Limousin.

Après la réunion de l'Assemblée Générale, les participants ont assisté sur la place du village à une prestation élégante et juvénile des majorettes de Montpon, ainsi qu'à la présentation de matériel du centre de secours de Montpon-Menestérol. Puis, avec la population, eut lieu un dépôt de gerbe suivi du chant des partisans par les enfants des écoles et d'une minute de silence au monument aux morts. Enfin, Monsieur le Maire de St Laurent invitait tous les participants à un vin d'honneur.

Au cours d'un repas pris en commun, le Président BENTZ remit à Mme BOUBAU de Vergt, cette grande et si discrète amie des maquis, un insigne de l'Amicale et une carte de membre.

Tous les participants ont apprécié combien, pendant cette journée, nous avons été près de la population de ce village comme nous étions, il y a une quarantaine d'années, près de la population civile qui partageait avec nous les risques immenses de la résistance à l'occupant.

Un grand merci doit être dit à St Laurent des Hommes, à son Maire, ainsi qu'aux Maires des villes voisines qui ont bien voulu nous honorer de leur présence.

*

Le Président BENTZ a prononcé le discours suivant :

"Nous voici rassemblés en ce jour anniversaire lendemain du 4 avril 1944 où tous les hommes de St LAURENT et des communes avoisinantes furent rafiés par l'occupant NAZI. Par son action brutale, l'ennemi cherchait à intimider la population pour qu'elle dénonce ceux qui soutenaient la Résistance ou en faisaient partie."

"Malgré les menaces et les interrogatoires serrés, les Allemands se heurtèrent à un mutisme collectif admirable."

"En souvenir de cette journée de cauchemar que vous avez vécue, en souvenir de l'immense inquiétude de vos mères, vos épouses, vos enfants, les anciens maquisards que vous avez tant protégés et aidés sont là pour témoigner à l'égard de votre courage une reconnaissance indéfectible. Ils sont là dans leur amalgame du départ : Alsaciens-Lorrains insoumis à l'enrôlement de force dans l'armée allemande, gars du Périgord et d'ailleurs, Réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne, réfugiés juifs farouchement poursuivis par la Gestapo et la Milice, volontaires de toutes les origines sociales, officiers et sous-officiers d'active ou de réserve, des membres du corps médical dont l'aide fut précieuse TOUS animés par le même idéal : combattre l'ennemi et le bouter hors de la France."

"En tant que Président de la Brigade Alsace-Lorraine, Section du Sud-Ouest et au nom de tous les Groupes de Résistance, il m'appartient de remercier avec gratitude la population de St LAURENT des HOMMES et des environs de leur généreuse connivence avec ceux que la Propagande Officielle d'alors appelait les "Terroristes", s'exposant ainsi à des représailles dont l'ampleur ne pouvait jamais être calculée à l'avance."

"Je félicite tout particulièrement M. LACHARTRE, ancien instituteur et Secrétaire de Mairie pour son calme courage concrétisé par la délivrance de fausses cartes d'identité et de titres d'alimentation à de nombreux résistants, aux hommes du groupe KLEBER, à des juifs camouflés chez M. BONNELIE. Ces derniers, arrêtés le 04.04.1944, devaient être fusillés à Bordeaux sans jamais dévoiler quoi que ce soit de leurs attaches avec la Résistance."

"Le groupe KLEBER qui cantonnait chez M. LE ROUZIC à GAMANSON et chez les époux DUBOS au BARDOS avait un informateur d'une sûreté éprouvée en la personne de M. Marcel FAURE qui est à féliciter pour sa perspicacité dans les renseignements fournis."

"Notre gratitude va également aux familles CASTIN, TRIMOULET, CHAPELOU et Angèle ROBERT (décédée), à la famille FAURE Roger, qui, lors des combats de la Libération du département, mit sa maison à la disposition du Maquis pour y installer le Poste Central et indiquait le route à suivre pour intercepter l'ennemi à MOULIN NEUF."

"Notre reconnaissance va enfin à tous ceux, non cités, qui dans l'anonymat et au mépris de leur vie ont contribué à ce que vive la Résistance."

"PERIGUEUX fut libéré le 19 août 1944. Alsaciens et Lorrains prirent la résolution de rentrer chez eux en forçant le passage, plutôt que la valise à la main avec un billet de chemin de fer. Spontanément leurs camarades du Périgord décident de continuer le combat avec eux pour la reconquête de nos Provinces de l'Est. Début Septembre 44, une étrange caravane de Gazogènes quitte Périgueux sous les ordres du Commandant ANCEL, Chef de Maquis prestigieux en Dordogne Centre. Fer de lance de la Brigade Alsace-Lorraine commandée par André MALRAUX sous le nom de Colonel BERGER, le Bataillon Alsace-Lorraine de la Dordogne est engagé fin Septembre dans de durs combats offensifs au BOIS LE PRINCE et AU THILLOT (Vosges)."

"Au mois de Novembre, la Brigade foule enfin le sol alsacien et délivre ALTKIRCH, BALLERSDORF et DANNEMARIE en compagnie des chars de la 5ème Divison Blindée venue d'Afrique. A l'annonce de la libération de Strasbourg par le Général LECLERC, la Brigade est transférée aux alentours de la capitale alsacienne dont elle aura à assurer la défense lors de la dernière offensive allemande en Janvier 1945. Dans cette ultime bataille, les volontaires de la Dordogne se couvrirent de gloire, en particulier à GERSTHEIM au sud de Strasbourg où l'ennemi fut définitivement arrêté puis rejeté au-delà du Rhin. Par le sang versé, l'Alsace et le Périgord venaient de tisser des liens indissolubles. On retiendra pour l'histoire que le dernier tué de la B.A.L. était un enfant du Périgord, Gaston BAYNET, né au Pays de BRANTOME."

"Voilà 36 ans que nous sommes dépositaires de ces souvenirs douloureux. L'amour du Pays qui nous guidait alors reste notre dénominateur commun qui nous soutient dans les moments difficiles, nous aide à aimer et nous donne l'illusion d'avoir toujours vingt ans."

"Gardez très longtemps vos vingt ans, chers amis, chers camarades, et que les mois à venir soient favorables à l'Humanité, à la France, à vos familles, à vous-mêmes."

Le Président BALOUT a relevé dans son journal, fin août 1981, les nouvelles suivantes titrées "Trois journées en Alsace pour le Bataillon Violette" :

"Chacun de nous connaissait déjà la gentillesse de nos amis alsaciens, mais de là à s'attendre à une réception aussi chaleureuse, à un accueil aussi fraternel, il y avait un monde."

"Ils ne sont guère plus d'une douzaine, ces anciens compagnons d'armes, qui résident dans la région de Guebwiller. Presque tous des anciens de la 12ème Compagnie qui se forma à Clairvivre où ils étaient réfugiés. Une partie de leur coeur est restée dans cette région de Dordogne où ils ont gardé de solides amitiés et leur plus cher désir était d'accueillir un jour, chez eux, celles et ceux qu'ils connurent en des temps dramatiques. C'est maintenant chose faite, et Charles LEIMBACHER, René GIBOT, Virgile GENGHINI, Camille BINDER, Jean BINDER, Yves LEDOUX (qui lui est d'origine charentaise), Ernest CIMETTA, Paul GUGGENBERGER, Prosper BOTTAZZI, Pierre VISCARDI, Jules LUCAS (ancien du 2ème Bataillon de la Brigade RAC) et quelques autres viennent de nous donner un magnifique exemple d'amitié et de fidélité."

"Bien secondés par leurs épouses - qui méritent toute notre gratitude - ils ont préparé la réception, l'accueil, l'hébergement de leurs invités. Ils ont organisé des cérémonies, des promenades, des visites judicieusement choisies pour les quelques trente Périgourdiens, Lorrains, Limousins et Charentais qu'ils prenaient en charge pendant trois journées merveilleusement belles, voire émouvantes. Les mots sont impuissants pour décrire le climat de ces retrouvailles empreintes de la plus affectueuse et tendre amitié. Une amitié qui se forgea dans la clandestinité et se cimenta lors des combats meurtriers de la Libération. La 12ème Compagnie a payé très cher sa participation à la défaite de l'occupant et le nom de SELVEZ, son capitaine, fait figure de légende tant auprès de ses hommes que ceux du Bataillon Violette et de la Brigade RAC toute entière."
(Ph. CHARTRAIN)

*

Réunion d'automne à Coursac

La Section Sud-Ouest avait choisi la petite localité accueillante de COURSAC, dans les environs de PERIGUEUX, comme cadre de sa réunion d'automne du 18 octobre. Une trentaine de membres avaient répondu à l'invitation du Comité Directeur. Ils se retrouvèrent vers 10 h au restaurant de la Font de Meaux, pour débattre des importantes questions à l'ordre du jour ; une salle avait été mise gracieusement à leur disposition. Un nombre assez substantiel pour un regroupement d'arrière-saison, alors que les passages de palombes et de grives conviaient plutôt à la cynégétique sur le terrain qu'à la parlotte en vase clos.

Le Président Henri BENTZ ouvrit la séance par l'évocation des camarades décédés en cours d'année et fit observer une minute de silence à leur intention. En dépit de ces disparitions, l'effectif de la section se maintient à 122 éléments, dont 4 veuves, et paraît de loin le plus pléthorique de l'Amicale ; il est vrai que le Sud-Ouest amicaliste se montre bien tentaculaire et dépasse souvent les bornes géographiques fixées à son appellation. Ce qui explique en partie la difficulté de certains ralliements.

Puis il retraça les diverses activités de la Section en 1981 et insista plus particulièrement sur le rassemblement du 5 avril à St Laurent-des-Hommes pour l'Assemblée Générale de printemps et celui du 12 juillet, qui vit les volontaires procéder au nettoyage des tombes de nos camarades tués à Atur et Grand Castang. Il réserva une pensée spéciale à la journée commémorative du 19 juillet à Marsaneix, à laquelle s'associent, de plus en plus nombreux, les amis venus de toutes les régions de France, - Bouboule en tête -, et la population locale, si dévouée, à l'exemple de son maire, Monsieur BOISSAVY.

De même, il soumit à l'Assemblée, le problème de l'acheminement du bulletin de l'Amicale, de plus en plus dispendieux à la suite de la nouvelle hausse des tarifs postaux. L'envoi en routage apparaît moins onéreux, mais vraisemblablement notre publication ne remplit-elle pas toutes les normes requises pour bénéficier de cette mesure de faveur ?

Enfin, l'Assemblée passe à l'organisation du Congrès National des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, qui se tiendra dans le Sud-Ouest, l'année prochaine.

Le schéma exposé dans le bulletin N° 181 reste toujours valable, à savoir : Journée de l'Ascension, Jeudi 20 mai, consacrée à PERIGUEUX ; journée du vendredi 21 mai, dédiée à BRANTOME et celle du samedi 22 mai vouée à ORADOUR SUR GLANE, dans le Limousin proche.

Ce découpage répond à un thème-pilote : "Pèlerinage sur les champs des Martyrs de la Résistance... afin que l'oubli ne pénètre pas dans les esprits". En effet, la joie des retrouvailles ne doit pas faire ignorance des liens qui nous unissent aux Résistants défunts, victimes de l'inhumanité, figés dans un passé écrasé, voire gommé entièrement par un présent de plus en plus insolite et dévorateur, totalement ignorant des leçons utiles qu'il aurait pu en tirer.

"L'art de bien dire, d'émouvoir, de convaincre, s'est l'éloquence". Voici un sujet de dissertation fréquemment proposé à des élèves de second cycle. Il pourrait être soumis de même aux congressistes de mai 1982, car la pierre muette des stèles érigées au long des chemins des sacrifices sanglants de la France résistante, en dépit de la patine du temps, sait être tellement convaincante, si émouvante, et ô combien éloquente ! Elle parlera, certes, de souffrance, mais également de raisons d'espérer.

C'est pourquoi, les Amicalistes se recueilleront successivement au Monument des Fusillés du 35ème à PERIGUEUX, au Monument des Fusillés à BRANTOME et au Cénotaphe d'ORADOUR SUR GLANE élevé dans l'hallucinant décor de la cité torturée.

Des équipes chargées de l'accueil, de l'hébergement des relations avec les diverses autorités, la presse, etc... furent mises en place. La séance levée, les épouses se joignirent aux amicalistes, au Restaurant précité, pour un repas en commun dûment gagné.

N.B. Il va sans dire que le programme détaillé des manifestations officielles, des séances de travail comme des réjouissances - car il y en aura - avec un petit aperçu des possibilités touristiques des régions concernées, sera communiqué dans les meilleurs délais au Comité Central et à tous les Présidents de Section.

Raymond BERGDOLL - Secrétaire - Ex S/Lt. BARK
Les Mandos - 24380 VERGT

*

NOTRE BULLETIN

En cette fin d'année vous est expédié le troisième numéro de 1981. Le quatrième vous parviendra traditionnellement au cours du premier trimestre 1982. Pour 1982, la contribution annuelle aux frais est fixée à F 20,-. Les PTT n'admettent pas le Bulletin, qui est une lettre privée non commercialisée, sous le régime "expédition en nombre".

Entre les deux éditions se place le nouvel-An. Nous souhaitons de tout coeur que l'année qui s'éteint ne vous ait pas apporté trop de chagrins et que celle qui lui succèdera sera bien meilleure pour vos familles, vos amis et pour vous-même.

LA LEGION ETRANGERE

Lorsqu'au pas lent du "Boudin" (qui est pour les Alsaciens et les Lorrains) défilent les képis blancs, épaulettes vertes et rouges, la foule s'arrête et salue la Légion Etrangère : son régiment de marche est l'unité la plus décorée de France pour sa bravoure et des sacrifices, pour l'Honneur et la Fidélité.

En 1790, l'Assemblée Nationale créa 23 régiments étrangers. A la Restauration on dénombrait 2 régiments suisses de la garde, 4 régiments suisses au service du roi, respectivement commandés par Bleuler, Bontems, Ritiman et De Riaz, ainsi qu'un régiment étranger "de Hohenlohe".

En 1831, selon les dispositions de la charte de 1830, les régiments étrangers sont dissouts, seul le "Hohenlohe" devient le 21ème Léger avec certains : éléments naturalisés. Une ordonnance du 10 mars 1831 signée par Louis Philippe Ier crée une "Légion", qui ne pourra être employée qu'hors du territoire national. On trouve alors à Bar-le-Duc 7 Bataillons en formation. Ils seront envoyés en Algérie où la France fait campagne (Sidi-Ferruch - 14 juin 1830).

De Septembre 1831 à fin 1834 vont débarquer à Alger le 1er Bataillon composé des hommes des anciens régiments étrangers, les 2ème et 3ème Bataillons recueillant les déserteurs allemands, puis le 4ème Bataillon avec ses réfugiés espagnols ainsi que le 5ème Bataillon constitué d'Italiens. On continue le recrutement de 1833 à 1834 pour le 6ème Bataillon, comprenant des Belges, des Hollandais et des Allemands et le 7ème Bataillon rassemblant les Polonais. Le baptême du feu pour la Légion se situe en avril 1832 à Maison Carrée. En 1833 on se bat en Oranie à Arzeu et à Mostaganem, ainsi que quelques unités à Bône et à Bougie.

Survient le Traité de Janvier 1835 entre la France, l'Angleterre et le Portugal par lequel la première cède la Légion au gouvernement espagnol en lutte contre les Carlistes. Six Bataillons comptant 4.700 hommes réembarquent donc fin Juillet 1831 à Alger pour Tarragone, via les Baléares. Les combats en Espagne s'étirent sur quatre ans, les effectifs s'amenuisent en conséquence sous les ordres du Général Bernelle, qui cependant complète l'Infanterie par une Batterie de Montagne et un Régiment de Lanciers polonais. Après la démission du Général, le Colonel Conrad, nouveau Chef de la Légion est tué le 2 juin 1837. On licenciera les unités d'Infanterie de 1838 à 1839, soit 1.800 hommes, tandis que les Lanciers seront versés dans l'Armée espagnole.

Pendant ce temps, il a été décidé en 1836 de créer en France un nouveau Bataillon de la Légion à Pau sous le commandement du Commandant Bedeau. Puis ce seront les 2ème et 3ème Bataillons en 1837, qui participeront à l'affaire de Blidah, puis à l'expédition de Constantine. Ce seront les combats de Média, du Col de Mouzaia et de Miliana. 1840 voit naître les 4ème et 5ème Bataillons à Pau et à Perpignan avec le Général De Castellane. En avril 1841 la Légion est regroupée en deux Régiments, le premier dans l'Algérois et le second à Bône, ce dernier comprenant des Italiens et des Espagnols. La légende de Bugeaud prend naissance (As-tu vu la casquette, la casquette du Père Bugeaud ?).

En 1843, le Lieutenant Colonel Mac-Mahon succède au Colonel De genilhes à la tête du 2ème Régiment, qui en reprend le commandement en 1844 après les combats des Aurès (le Duc d'Aumale s'illustre au défilé de Mecouned).

En 1870, la Légion Etrangère, corps de volontaires, participe à son premier combat sur le sol de France. De 1914 à 1918, en 1940, elle sera glorieusement présente. Elle devra quitter sa base de Sidi-Bel-Abbès, en Algérie, en 1962, alors qu'elle y demeurait depuis 1843. Aujourd'hui, ces bâtisseurs sont présents partout où est la France. Depuis 1871, 900 Officiers, 3.000 Sous-Officiers et 30.000 Légionnaires sont morts pour la défense de notre Patrie.

* * *

*